



Cap sur l'autonomie pour réduire le coût alimentaire

Dans le Sud-Finistère, en plein Pays Bigouden, les associés du Gaec des Deux Vallées ont mis le cap sur l'autonomie alimentaire. Objectif : réduire les coûts de production au litre de lait. Dans la ration, pâturage, ensilage de prairies multi-espèces et de méteil, tournesol ou encore betteraves fourragères ont pris le pas sur le maïs ensilage et le soja. Pour emprunter cette voie, il faut accepter une baisse du chiffre d'affaires (les cultures de vente ont disparu) et des performances techniques en léger retrait. Le Gaec des Deux Vallées ne ferait en aucun cas machine arrière.



Jean-Jacques Gentric est associé avec ses trois fils au sein du Gaec des Deux Vallées.

Jean-Jacques Gentric et ses trois fils, tous associés au sein du Gaec des Deux Vallées, ont pris un nouveau cap. Le chemin emprunté par cette famille d'éleveurs est assez éloigné des routes traditionnelles avec comme base la culture du maïs et son complément naturel, le soja. Dans la stratégie empruntée par la famille Gentric, place à l'herbe et au méteil pour alimenter le troupeau de 190 Holstein. Afin de comprendre ce revirement, un coup d'œil dans le rétroviseur s'impose.

Voilà quelques années, les performances techniques du troupeau Holstein restaient correctes. Les vaches consommaient une ration classique associant maïs et soja. Elles ne pâturaient pas ou presque pas.

Toutefois, les associés du Gaec ne sont pas complètement satisfaits de leur système, trois

soucis majeurs perdurent : leucocytes dans le lait, des vaches en acidose sublatente et des frais vétérinaires élevés liés à des dermatites récurrentes. Le syndrome de l'élevage moderne en quelque sorte.

Ne pas travailler pour rien

À ce constat s'ajoute un sentiment de frustration chez les éleveurs. Les heures de travail défilent au compteur sans que la famille Gentric ne capte les

sur une quarantaine d'hectares des légumes pour l'industrie et nous réservions une superficie au moins équivalente aux céréales. Ces entrées d'argent étaient contrebalancées par les sorties : achat d'engrais à l'extérieur et un camion de soja tous les 20 jours. »

La famille Gentric s'interroge alors sur son système et le déclic vient finalement du Sud-Ouest de la France : « Des visites d'élevages organisées par Thierry Lamanda de Semex m'ont fait découvrir le système Sobac basé sur l'autonomie alimentaire », assure Bruno. Le système est remis à plat et les associés ont appelé un nutritionniste Michel Lepertel. Le cap est alors tourné vers l'autonomie et la réduction du coût alimentaire au litre de lait. « Pourquoi ne pas produire du lait à partir des fourrages et des concentrés produits sur l'exploitation ? L'emploi de l'ensilage

« DU MAÏS DANS LA RATION : C'EST COMME METTRE DU GASOIL DANS UN MOTEUR ESSENCE »

fruits de son labeur. Les associés partagent le sentiment que la valeur ajoutée leur échappe : « Sur les 220 ha de surface agricole utile (SAU), nous cultivons

de maïs dans la ration est-il synonyme de dépendance au cours mondial de la protéine ? », interroge le nutritionniste, pour qui le maïs est loin d'être une plante vertueuse. « Trop acido-gène. Pas adapté aux ruminants. Alimenter une vache avec de l'ensilage de maïs, c'est un peu comme mettre du gasoil dans un moteur à essence ». La philosophie prônée par le nutritionniste vise l'autonomie alimentaire, mais reste que cette approche implique une boîte à outils. Dans celle de Michel Lepertel figure la prairie multi-espèces aussi bien pour la fauche que

Tableau 1

RATION DU TROUPEAU	RATION INTERMÉDIAIRE du 15 sept. au 15 nov. et du 15 fév. au 15 mars	RATION HIVER du 15 novembre au 15 février	RATION PRINTEMPS du 15 mars au 1 ^{er} juin	RATION ÉTÉ du 1 ^{er} juin au 15 septembre
Ensilage 10 plantes	4 kg de MS	10 kg de MS	5 kg de MS	10 kg de MS
Ensilage méteil	4 kg de MS	5,20 kg de MS	3,6 kg de MS	4,8 kg de MS
Herbe pâturage	7,56 kg de MS		9 kg de MS	3,6 kg de MS
Betteraves fourragères	12 kg brut	12 kg brut		
Maïs épis	1,06 kg de MS	1,33 kg de MS	1,86 kg de MS	1,72 kg de MS
Tournesol 35	1 kg brut	1 kg brut		



« Nous sommes novices encore dans la conduite du pâturage », souligne Guénoël Gentric, qui ne regrette pas d'avoir changé de système fourrager.

pour la pâture, ou encore le méteil, qui ne fait pas toujours l'unanimité dans le monde de la nutrition. « En cette période de sécheresse, notre méteil à base de triticale, pois, avoine et trèfle est certainement notre meilleure culture », constate l'un des associés du Gaec.

Intérêt de la prairie multi-espèces

L'assolement de l'exploitation est entièrement revu, exit les cultures de vente. Les 220 ha recèlent des prairies dix plantes pour la fauche et l'ensilage, du méteil, de la betterave fourragère. Le maïs ne représente plus

que 25 ha, désormais entièrement valorisés à travers le grain. La nouvelle approche des Gentric détonne dans le voisinage : « Fini le temps des grands stocks de maïs ensilage. Les silos sont plus petits, mais l'on rentre de la matière au printemps et à l'automne ».

La prairie multi-espèces présente aux yeux du nutritionniste de multiples intérêts : « Elle s'exploite aussi bien en fauche qu'en pâture. L'équilibre entre la teneur en protéines et l'énergie reste intéressant, avec en plus, un bon niveau de rendement. Côté UF, on se situe entre 0,9 et 1 point, pour les PDIN entre 90 et 130 ». L'analyse effectuée sur un ensilage de prairie dix plantes confirme les dires du nutritionniste : sur un échantillon à 57 % d'humidité, on ressort à 76 % de digestibilité, 0,96 UF et 116 PDI par kilo de matière sèche. À titre de comparaison, la même analyse d'un ensilage de maïs réalisé sur l'exploitation fait ressortir une digestibilité à 67,7 %, une teneur en UFL à 0,93, les PDIN étant à 47 et les PDIE à 67. Attention toutefois à l'exploitation : la fauche doit s'effectuer à un stade précoce, à plat et sans conditionneuse afin de ne pas altérer la qualité du produit. Sur le Gaec, l'ensilage d'herbe s'opère avec une remorque autochargeuse. Cette année, le pâturage a débuté dès la mi-février. Les vaches disposent



« Dans un méteil, le mieux est d'associer un maximum d'espèces », assure Michel Lepertel.

 Loader Control System™

Quicke®

Rejoignez ceux qui l'ont déjà...

Et profitez vous aussi du confort d'utilisation incroyable de cette nouvelle commande intuitive, rapide et ultra-réactive



EasyDrive LCS™



PROMO EXCLUSIVE *

Contactez vite votre concessionnaire

*01/09/11 au 31/10/11

EasyDrive, un concentré de technologie LCS™

- Console avec mini-joystick commandé par le pouce
- Distributeur électro-hydraulique spécifiquement conçu pour le chargeur frontal
- Multi-coupleur compact de conception unique

alö

ALÖ FRANCE

Rd 939 Blanzac-les-Matha - 17160 MATHA
Tél. 05 46 58 65 00 - alofrance@alo-france.fr

Plus d'information sur simple demande - www.quicke.fr

MONTGOMERY-QUIST



» de 35 ares par tête. « Chaque paddock mesure quatre hectares et le troupeau reste deux jours tous les quinze jours », précise un des associés du Gaec.

Le méteil : un fourrage grossier

L'ensilage de méteil est distribué tout au long de l'année (lire tableau 1). Pour le nutritionniste, les vertus du méteil se retrouvent au niveau de sa fibrosité, de son appétence. Fourrage grossier, il déclenche chez les vaches qui l'ingèrent une bonne salivation et une bonne mastication. À la clé, il procure une bonne protection du bol alimentaire et une bonne valorisation au niveau du rumen. C'est aussi un bon rempart contre l'acidose. « Son utilisation permet également de favoriser le développement des génisses et notamment l'ouverture de côte. Avec le maïs et le soja, on construit des vaches en forme de tube ». Côté exploitation, quelques points clés doivent être respectés. Le méteil se sème tôt afin de favoriser un bon enracinement avant l'hiver et avoir une culture résiste à la sécheresse.

Le point noir du méteil : les analyses ne permettent pas



L'ensilage de prairie multi-espèces contient un mélange de 10 plantes. Idéalement, une prairie multi-espèces ne doit pas être pâturée la première année. Il faut associer 4 à 5 graminées avec autant de légumineuses. Attention, la luzerne a besoin de conditions spécifiques pour s'implanter : il faut que la somme de température dépasse les 1 500° C pour s'installer. Des éleveurs ayant plus de recul sur le système Sobac ont mesuré la longévité de leur prairie : plus de six campagnes pour la pâture, plus de quatre campagnes pour une prairie de fauche.

début de la floraison du pois alors que pour les vaches allaitantes, la récolte s'opère au début de la formation du pois dans la gousse ». Là encore, une fauche à plat sans conditionneur favorise la conservation. Pour cet ensilage, la remorque autochargeuse est à proscrire. Au Gaec des Deux Vallées, le méteil se récolte à l'ensileuse. Pour la conservation du méteil ensilé, les exploitants

produit doté à la fois d'un gros potentiel de rendement et d'une bonne valeur énergétique. Côté alimentaire, l'UFL se situe à 1,15, les PDIN à 53, les PDIE à 88 et la cellulose à 10 %.

Réduction du coût alimentaire

Convaincus par le système, les éleveurs ne souhaitent pas faire machine arrière. « On passe

moins de temps sur les tracteurs et plus de temps à soigner les animaux. On travaille autant, mais avec moins de pics d'heures au moment des semis et de la récolte du maïs », assurent en chœur les éleveurs. « L'état sanitaire du troupeau s'est amélioré. La première année, nous avons dû faire machine arrière en remettant du maïs ensilage dans la ration. Des effets se sont alors fait sentir avec un retour des problèmes de cellules ». Au global, en changeant la ration, fini les pénalités sur le prix du lait avec une différence de prix de sept euros du 1 000 litres. Le coût de concentré a baissé de

30 euros par tonne de litre de lait. La marge brute de l'atelier lait atteint désormais 202 euros. Autre impact positif du système : l'existence de stocks (tableau 2), qui offre une marge de manœuvre importante pour ce grand troupeau. Reste que, bien entendu, l'impact sur le chiffre d'affaires est important, puisque les cultures de vente ont disparu. ■ ELD

Tableau 2

Stocks prévisionnels et besoins pour 160 VL sur 365 jours

	BESOINS	STOCKS ESTIMÉS	ÉCART
Ensilage 10 plantes	435 tonnes	438 tonnes	
Ensilage méteil	213 tonnes	214 tonnes	
Ensilage dérobé	46 tonnes	75 tonnes	29 tonnes
Ensilage épis maïs	60 tonnes	7 ha	reste 13 ha
Maïs grain	35 tonnes	40 t maïs soit 12 ha de maïs	
Betterave	400 tonnes	600 tonnes	200 tonnes
Tournesol	30 tonnes	25 tonnes tournesol 25 tonnes colza	20 tonnes

d'évaluer précisément les PDIN et les PDIE. « On interprète la teneur en protéines à partir de la MAT (Matière azotée totale, NDLR) », souligne le nutritionniste. La culture reste assez compliquée et le stade de récolte n'apparaît pas toujours simple à déterminer : « Pour les vaches laitières, il faut ensiler au tout

ajoutent au silo des tanins de châtaigniers. « On applique le produit dans la masse », commente Jean-Jacques. La dose est de 20 kg par hectare, pour un coût de 30 euros.

Autre apparition dans la ration des vaches laitières en hiver et en période de transition, la betterave fourragère : bon

avons dû faire machine arrière en remettant du maïs ensilage dans la ration. Des effets se sont alors fait sentir avec un retour des problèmes de cellules ». Au global, en changeant la ration, fini les pénalités sur le prix du lait avec une différence de prix de sept euros du 1 000 litres. Le coût de concentré a baissé de

LE GAEC DES DEUX VALLÉES EN BREF

- Quatre associés issus de la même famille : Jean-Jacques (le père) et ses trois fils Bruno, Guénoël et Mickaël ;
- 190 vaches de race Holstein à 8 500 kg de moyenne ;
- Insémination par l'éleveur avec de la génétique canadienne ;
- 220 ha de SAU : 147 ha d'herbe dont 135 ha de prairies 10 plantes, 25 ha de maïs, 10 ha de méteil et 6 ha de betteraves.

Pour en savoir plus :
Michel Lepertel
Tél. : 06 85 94 39 62